

I. INTRODUCTION

En fait, parler du titre du *fait divers* en tant qu'objet sémiotique, c'est l'identifier hypothétiquement à une tonalité donnée, plus précisément à un ensemble "signifiant" a priori bien délimité (du moins arbitrairement), en tenant compte non seulement de "signifié" (ou du "plan du contenu" dans la terminologie de L. Hjelmslev), mais aussi du « signifiant » (dans notre cas, ici, il s'agit du support visuel), correspondant au "plan de l'expression" chez L. Hjelmslev.⁽¹⁾ Dans cette optique, le titre du *fait divers* sera aperçu comme un jeu morpho-syntaxique et stylistique de composantes de rang hiérarchique inférieur (qui renvoient d'ailleurs à des composants d'autres objets sémiotiques).

II. LES ENSEMBLES REDACTIONNELS

Nous présenterons ici, de manière succincte, certaines propositions concernant le développement d'une récente forme d'écriture journalistique (articles et titres) : les ensembles rédactionnels (hyperstructure et multitexte). Celle-ci ayant déjà fait l'objet de plusieurs publications (Adam & Lugin 2000 ; Lugin 2000), nous nous limitons ici à en exposer les bases et à en déterminer la place qu'occupe le titre.

1. Le paratexte journalistique

La définition des ensembles rédactionnels (dorénavant ER) nécessite que soit précisée auparavant la notion de " paratexte journalistique " Dans *Seuils* (1987), G. Genette a présenté la première étude systématique de la notion de paratexte dans le champ de la production littéraire. Mais c'est à F. Frandsen que l'on en doit une approche plus systématique. Dans les *News Discourse*, Frandsen. a montré en quoi un texte journalistique doit être perçu comme un système complexe dans lequel il se trouve et qu'il constitue partiellement.

1 – HJELMSLEV L. : *Prolégomènes à une théorie du langage*, Ed. Minuit, Paris, 1968, p. 79.

Le *texte journalistique* (c'est-à-dire *l'article*) ne peut être appréhendé que comme un tout complexe déterminé par une topographie (mise en page), une typographie (mise en forme), un paratexte et enfin un texte (corps de l'article). À partir de ce constat, le *paratexte journalistique* peut être défini comme l'ensemble des éléments liés à l'article et pouvant guider, influencer, voire stimuler la lecture de celui-ci. Mais à la différence de F. Frandsen, et en reprenant la distinction de G. Genette à propos du paratexte (péritexte, épitexte), il est possible d'affiner cette proposition. Le texte journalistique n'étant pas une unité homogène et compacte, le *péritexte* doit être considéré comme une unité autonome, mais non indépendante, de son objet :

« *Le péritexte journalistique regroupe les unités rédactionnelles et non rédactionnelles qui précèdent, entourent ou s'intègrent au corps de l'article. Ces éléments peuvent être subdivisés en deux catégories : le péritexte du journal et le péritexte de l'article* »⁽¹⁾.

Le *péritexte du journal* regroupe les éléments plus ou moins invariants (*nom du journal, indications de rubrique et de genre, etc.*)⁽²⁾ du péritexte. Le *péritexte de l'article* regroupe les éléments variants, c'est-à-dire plus ou moins dictés par le sujet de l'article.

Ces éléments pluri-sémiotiques variants appartenant à l'article peuvent être présentés dans le tableau suivant :

1 - TUMORLA U. : *Op. cit.*, p.46.

2 - KAMINKER J P. : *Op. cit.*, p.61.

Tableau : 01

Le péritexte du texte journalistique

1. Sur-titre, bandeau, mot-clé	7. Notes de la rédaction (ndlr)
2. Titre	8. Renvoi
3. Sous-titre	9. Signature, source
4. Sommaire de l'article	10. Image
5. Chapeau, lead, mémo	11. Légende
6. Intertitre, fenêtre	12. Indication accessoire (adresse, horaire, résultat sportif, etc.)

À partir de cette définition du péritexte, l'article - ou texte journalistique - peut lui-même être défini comme la somme du corps de l'article et de son péritexte :

$$ARTICLE = CORPS DE L'ARTICLE + PERITEXTE DE L'ARTICLE^{(1)}$$

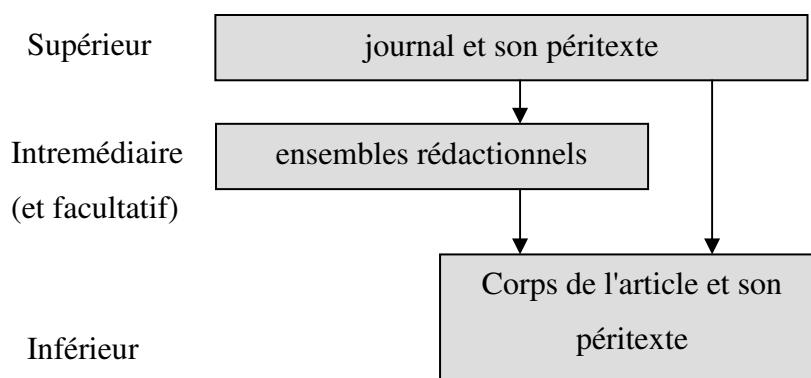
Dans le journalisme de presse écrite, l'hétérogénéité entre le corps de l'article d'un côté, et la titraille, la photographie, l'infographie, etc de l'autre côté, est évidente. Les instances de production responsables de ces différents éléments diffèrent selon la nature de l'objet. S'interroger sur ces différentes instances de production nous a amené à examiner les différents niveaux de structuration de l'information. Un niveau intermédiaire et facultatif (les ER) intervient entre le journal - c'est-à-dire les cahiers et les rubriques (Herman &

1 - FURET C. : *Op. cit.*, p.83.

Lugrin 1999), éléments supérieurs de structuration de l'information (c'est-à-dire le corps de l'article et son périphrase), éléments inférieurs de structuration. Le journal combine ainsi trois niveaux de structuration de l'information :

Schéma : 06

Les trois niveaux de structuration de l'information



C'est à partir de cet ensemble de propositions qu'il devient possible de préciser la notion d'ER.

1. Définitions de l'hyperstructure et du multitexte

Jacques Mouriquand constate " l'habileté des journaux à éclater leurs textes en de multiples petits modules " (1997) et l'importance qu'il y a " désormais de proposer au lecteur de circuler dans les pages " (1997). Il parle même d'une " nouvelle construction du message informatif ", privilégiant l'ensemble des unités sémiotiques (verbales, iconiques, et verbo-iconiques). Les spécialistes des médias s'accordent ainsi pour reconnaître deux tendances majeures dans l'évolution de la presse écrite: *l'éclatement des articles en modules plus courts* -afin de rendre la sélection plus aisée et de favoriser une lecture sporadique du journal ("zapping")⁽¹⁾ - et un *développement du visuel* - que se soit au niveau de la mise en page ou de l'infographie. Ce double constat sur l'évolution de la presse écrite nous a conduit à nous interroger sur le

1 - TETU J.F. : *Mises en page et illustrations au début du XX^e siècle*, Ed. Réta, Paris, 1990, p. 35.

développement des ER, qui semblent participer à ces tendances en favorisant une lecture parcellaire et visuelle de l'information.

Nous parlerons d'ER lorsqu'il y aura dédoublement d'une unité de base de l'article (éléments auxiliaires). C'est là qu'intervient la distinction entre *corps du texte* et *péritexte*. En s'appuyant sur la définition de l'article, on peut admettre qu'il y a ER lorsqu'il y a présence d'un élément auxiliaire au corps de l'article et à son péritexte, élément lié thématiquement et graphiquement à ces derniers :

$$\text{ENSEMBLE RÉDACTIONNEL} = \text{CORPS DE L'ARTICLE} + \text{PERITEXTE} + \text{ÉLÉMENTS AUXILIAIRES}^{(1)}$$

Un ensemble rédactionnel est constitué de différents éléments, présentant chacun sous un angle différent un événement médiatique identique. Il est le produit soit d'une redistribution d'articles en fractions distinctes, soit d'une réunion d'articles relevant de catégories génériques différentes mais complémentaires :

« *L'ensemble rédactionnel est un élément de structuration de l'information, intermédiaire et facultatif, situé entre le journal et l'article. Il trouve son origine dans un processus d'éclatement ou de réunion . Il est formé d'un ensemble pluri-sémiotique d'articles et d'images graphiquement regroupés et thématiquement complémentaires* »⁽²⁾.

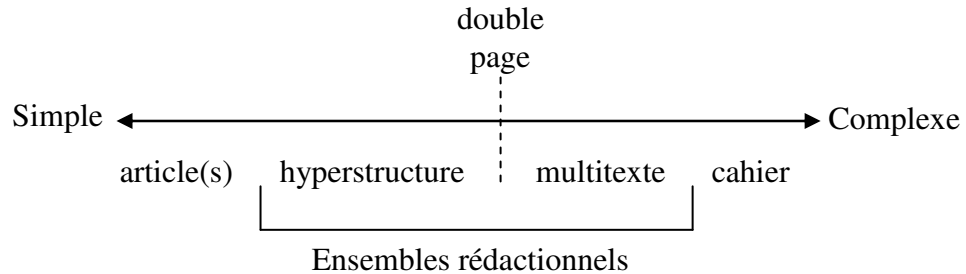
L'ER doit être défini de façon graduelle. Sa frontière, par rapport à l'article, reste floue. Seul un critère matériel de limite de composition et de lisibilité. La double page trace une frontière entre ce que nous appellerons *hyperstructure* et *multitexte* :

1 - FURET C. : *Op. cit.*, p. 110.

2 - MOUILLAUD .M. : *Le journal, un texte sous tension*, Ed. Rétat, Paris, 1990, p. 110.

Schéma : 07

L'hyperstructure et le multitexte



L'intérêt de la distinction entre hyperstructure et multitexte réside dans la possibilité, au niveau de " l'aire scripturale " de la page et de la double page qui sont les mesures de l'hyperstructure, d'une circulation de sens ayant sa propre autonomie.

2.1. L'hyperstructure

Le prototype de l'hyperstructure est composé soit d'un article et d'un encadré soit d'un article et d'une infographie. La présence d'une photographie légendée peut venir compléter le dispositif. Les articles peuvent être signés par un seul journaliste, ce qui confirme l'éclatement du rédactionnel, ou par plusieurs, ce qui signale son regroupement. Les articles liés sont généralement distribués autour d'un article principal et séparés de ce dernier par de la titraille, des filets et/ou un fond coloré:

« Une hyperstructure est constituée de différents éléments, présentant chacun sous un angle différent un événement médiatique identique. Elle est le produit soit d'une redistribution d'articles en fractions distinctes, soit d'une réunion d'articles relevant de catégories génériques différentes mais complémentaires. L'habileté des journaux à éclater leurs textes en de multiples petits modules et

la tendance à une « nouvelle construction du message informatif, privilégiant l'ensemble des unités sémiotiques (verbales, iconiques, et verbo-iconiques) »⁽¹⁾.

Deux cas particuliers doivent être signalés: celui de l'hyperstructure constituée de photographies mises en scène (photo-récit) et celui de l'hyperstructure à dominante infographique (cas de la météo).

2.2. Le multitexte

Nous distinguons l'hyperstructure de sa forme développée, le multitexte, par un critère de matérialité : la double page. Le " multitexte " met en évidence, comme l'hyperstructure, les interrelations entre les différents éléments de l'ER. Toutefois, la surface matérielle de la double page étant dépassée, la circulation du sens acquiert une nouvelle dimension :

« C'est cette puissante poussée iconique, dans notre expérience de la mosaïque de la télévision qui explique la montée paradoxale de Times, de Newsweek et d'autres magazines du genre. Ces magazines condensent l'actualité sous une forme de mosaïque qui est véritablement parallèle au monde des publicités. Les nouvelles en mosaïque ne sont ni un récit, ni un point de vue, ni une explication, ni un commentaire. Elles constituent une image collective, en profondeur, de la communauté en action et appellent une participation maximale au processus social. »⁽²⁾.

On rencontre des multitextes portant sur l'actualité ou des sujets de société, mais également des multitextes particuliers comme le multitexte du programme TV. Le multitexte étendu devient un cahier plus ou moins autonome.

1 - MOUILLAUD M. : *Op cit*, p. 113.

2 - *Ibid*, p. 127.

2. Les fonctions des ensembles rédactionnels

La presse, et de manière plus générale l'ensemble des médias, a comme fonction l'organisation de l'inter-discursivité. Celle-ci se manifeste tant au niveau du discours, par les paroles citées ou rapportées, qu'au niveau de la matérialité, par les ER par exemple. Partant de ce constat selon lequel la lecture d'un texte " procède d'une appréciation très subjective dans laquelle en premier lieu... le contenu n'a rien à voir " (Mouriquand 1997), on comprend mieux les innombrables efforts accomplis dans le domaine de l'" habillage " des articles et d'une écriture journalistique plus attractive et efficace.

En fait, le développement de genres hybrides texte-image(s) et l'apparition de plus en plus fréquente d'ER paraissent répondre aux besoins de cette nouvelle technique de lecture, donnant accès à une information différente (croissance des genres de l'information-service notamment) et plus sélective (éclatement des articles en unités plus petites, liées par des renvois, à l'instar des hypertextes).

Ainsi s'explique le développement des ER, dont les fonctions peuvent être résumées comme suit :

- réduction de la longueur moyenne des articles.
- augmentation du nombre d'entrées possibles dans un sujet, lecture sélective et mosaïque⁽¹⁾.
- renforcement des genres journalistiques, notamment par l'éclatement en unités plus autonomes (Lugrin 2000).
- production de liens privilégiés entre les différents constituants.
- circulation du sens à l'intérieur des ensembles rédactionnels.
- mise en spectacle de l'information (développement du visuel et de la mise en page).

1 - LAVOINNE Y. : *Op. cit.*, p. 66.

III. LA TYPOGRAPHIE DU TITRE

1. Titre et Titraile

A quoi sert un titre? « à annoncer l'information qui va être donnée, cela va de soi ! Pourtant cela ne va plus de soi dans la presse écrite »⁽¹⁾.

La radio et surtout la télévision permettent de diffuser l'information en direct heure par heure s'il le faut. Aucun média imprimé ne peut soutenir ce rythme ; c'est pourquoi la presse écrite tend à multiplier et à renforcer ses techniques rédactionnelles. L'importance d'un titre s'évalue à partir de plusieurs critères :

- la taille du caractère utilisé (18, 16, 12, etc.).
- son épaisseur (maigre, **gras**).
- son style (romain, *italique*, PETITES CAPITALES, CAPITALES).
- sa longueur mesurée sur le nombre des colonnes qu'il surmonte.

Pour retenir l'attention du lecteur toujours trop pressé, la presse multiplie les titres, cette titraile offre un large éventail de possibilité⁽²⁾ :

- un surtitre, au-dessus du titre, en caractères plus petits. Il donne un petit élément supplémentaire.
- un sous-titre (casquette) peut se placer entre le titre et le chapitre dans les mêmes caractères que le surtitre. Il précise le titre.
- un chapeau introduit ou résume et accroche.
- des intertitres structurent et relance l'intérêt lorsque le texte est long⁽³⁾.

1 – LANCIEN T. : *Le journal télévisé : construction de l'information et compétences d'interprétation*, Ed Crédif/Didier, Paris, 1995, p. 110.

2 – VOIROL M. : *Op. Cit.*, p. 53.

3 - *Ibid.*, p. 59..

Schéma : 08

Le surtitre

Le surtitre → **A BORD D'UN GLISSEUR**

Le Titre → **Douze candidats à l'émigration secourus au large de Béni-Saf**

Le nom du fait-diversier → **MOHAMMED BENSAFI**

Le corps → Ils voulaient regagner, comme les autres, la côte espagnole. Ils étaient douze jeunes, tous de la région d'Oran. Ils ont embarqué à bord d'un glisseur immatriculé à Oran et appartenant à l'un d'eux. Ils ont pris la mer mardi soir vers 22 heures à partir d'une plage de Ain El-Turk (12 km à l'ouest d'Oran). Ils navigueront presque 11 heures pour faire quelques kilomètres à peine. Et puis, ce fut la fin d'un rêve qui s'envola, pour laisser place à un véritable cauchemar. Le moteur de 85 CV venait brusquement de s'arrêter de ronfler. Il était 9 heures du matin de ce mercredi, et ils étaient à une quarantaine de kilomètres au nord de Béni-Saf. Tout autour d'eux, il n'y avait rien, rien que le ciel et la mer. Fort heureusement, cette angoisse ne dura pas trop longtemps, puisque l'équipage d'un chalutier, de passage dans la zone, les repéra. Remarquant que le glisseur était en difficulté, il avisa aussitôt les gardes-côtes stationnés au port de Béni Saf. Ces derniers se sont immédiatement rendus dans la zone indiquée pour remorquer le glisseur et ramener ses occupants sains et saufs sur la terre ferme. Il était 16 heures environ. «Aamar Daoud ma yaâoud» (jamais Daoud ne récivedra), devaient certainement se dire ces jeunes, presque tous la trentaine. Une enquête a été ouverte.

Schéma : 09

Le chapeau

Le surtitre → **EL-TARF**

Le Titre → **Un mur cède sous le poids de supporters: 72 blessés**

Le Chapeau → *Ce qui s'est passé en cet après-midi de jeudi à Dréan, dans la wilaya d'El-Tarf, l'histoire le retiendra et marquera au fer rouge pour longtemps les esprits de tous ceux qui étaient présents.*

Le nom du fait diversier → **A. OUELAË**

Le Corps → L'UMS Dréan jouait face à l'USM Sétif son troisième et avant-dernier match à huis clos. La partie débuta à 14h00. Pour suivre la rencontre, des dizaines de jeunes sont montés sur le toit des anciennes galeries, nute de jeu, l'USMS marqua un but. Opérant un pressing, cinq minutes après, les locaux faillirent égaliser. Dans le sillage de cette action, les jeunes supporters perchés sur un mur du toit de l'ancien abattoir criaient leur joie qui ne fut que de courte durée. Un bruit assourdissant secteur sanitaire de Dréan. La terrible nouvelle a eu l'effet d'une véritable bombe et de partout même de France on était en quête de la moindre nouvelle sur ce qui venait d'arriver. Les listes des blessés étaient au fur et à mesure affichées au public.

2. La mise en page du titre

La rédaction du titre est un « exercice d'autant plus complexe qu'il faut tenir compte des contraintes matérielles : la mise en page impose des contraintes matérielles, mais elle offre des possibilités inattendues »⁽¹⁾.

Pourquoi ne pas concevoir le titre en fonction de la forme graphique qu'il revêtira ?

Grâce aux progrès techniques, il existe d'autres présentations possibles quel que soit le titre concerné : la micro-édition et les logiciels de traitement de texte (et bien sûr y inclus le titre) permettant de réaliser à peu de frais des imprimés très variés. Dans telle situation, titre et mise en page sont indissociables : la mise en page doit s'adapter au titre, mais « le titre doit absolument être rédigé en fonction de la mise en page choisie, avec calibre est un style rédactionnel approprié »⁽²⁾. Utiliser des illustrations imposent aussi des contraintes : titre et image doivent se compléter et non faire double emploi ; la légende et l'emplacement des illustrations doivent être prévus au moment de la réalisation.

Le style rédactionnel et la mise en page varient énormément d'un type du *fait divers* à l'autre. Les situations de communication journalistiques et le public auquel on s'adresse imposent des contraintes très variables.

Nous pouvons cependant garder à l'esprit le modèle actuel de la presse car « c'est celui qui propose les solutions les plus originales, et toute innovation doit être adoptée dans la mesure du possible avec le souci constant du plaisir du lecteur »⁽³⁾.

1 - SLLET-NYLANDER F. : *Le titre de presse : analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Ed. Akademitryk, Stockholm, 1998, p.68.

2 - TETU J.F. : *Op. Cit.*, p.117.

3 - FACQUES B. : *L'influence de l'audio-visuel dans la mise en scène temporelle des reportages de presse écrite*, Communication présentée au colloque AFLS, Université d'East Anglia, Septembre 1998.

IV. LA SYNTAXE DES TITRES

Après avoir défini le titre du *fait divers* du point de vue fonctionnel et formel, nous examinerons, à l'aide d'un corpus de titres tirés de *Le Quotidien d'Oran*, le syntagme verbal (l'omission de la copule, l'omission de l'auxiliaire et le temps) ; le syntagme nominal (l'omission de l'article, les syntagmes nominaux "*lourds*" et la nominalisation), et la structure de la phrase (les structures parallèles, la ponctuation et les chiffres).

1. Le syntagme verbal

1.1. L'omission de la copule

L'omission de la copule ne nuit pas au sens de la phrase, elle contribue à l'efficacité du message⁽¹⁾ : communiquer le plus d'idées possibles dans un espace très limité. Le plus souvent, nous trouvons cette omission soit avant un syntagme adjectival (exemple 1 à 3), soit avant un syntagme prépositionnel (exemple 4 à 6) :

(1) *Neuf véhicules carbonisés*

(2) *Un chalutier porté disparu au large de Tunisie*

(3) *Un voleur trahi par une lettre d'excuse*

(4) *Trois morts dans un accident*

(5) *Trois meurtres en trois mois à Hydra*

(6) *Faux barrage à Adhouz*

En omettant la copule, le journaliste ne renseigne pas sur la localisation temporelle de l'action : est-ce que un voleur a été/est/sera trahi par une lettre d'excuse ? c'est au lecteur de lire le texte du *fait divers* pour connaître la réponse.

1 – LAMIROY B. : *La transparence des auxiliaires*, Ed. Shyldkrot & Kupferman, Berne, 1995, p.31.

1.2. L'omission de l'auxiliaire et la phrase passive

Cette incertitude quant au repère temporel s'applique aussi aux phrases passives où nous remarquons l'omission de l'auxiliaire. Selon C. Furet « très souvent les verbes auxiliaires (être, avoir, faire) peuvent disparaître du titre sans aucun dommage. [...] Mieux vaut un titre sans verbe faible voire inexistant »⁽¹⁾. Cette notion de faiblesse des auxiliaires s'associe à celle de transparence. De plus, nous notons l'omission de l'agent dans les phrases passives : c'est un renseignement supplémentaire, on peut donc le supprimer sans nuire à l'intégrité du titre⁽²⁾ :

(7) *Douze candidats à l'émigration secourus au large de Béni-Saf*

(8) *Deux contrebandiers condamnés à un an de prison*

(9) *Un garde communale tué et un autre blessé*

1.3. Le temps

M. Lagardette conseille d'éviter les titres intemporels et vagues⁽³⁾, et C. Furet soutient l'importance de la proximité chronologique. Pour les journalistes, ceci implique qu'il est plus important de parler des conséquences dans le présent immédiat plutôt que des causes dans le passé. En effet, Le présent narratif (historique) fait référence au passé récent, comme l'illustre 10 à 14 :

(10) *Une voiture volée il y a 37 ans retrouve son propriétaire*

(11) *Un jeune garçon décède*

(12) *Un mur cède sur le poids de supporters : 72 blessés*

(13) *Il neige jaune sur Séoul*

(14) *Une égyptienne accouche de Mohamed, Hosni, Moubarek, Suzanne et Hanim*

1 – FURET C. : *Op. Cit*, pp. 83- 85.

2 – TUOMORLA U. : *Le discours direct de la presse écrite : un lieu de l'oralisation de l'écrit*, In Revue Faits de langue n°13, Ed. Maison des sciences de l'homme, Paris, 1999, p. 116.

3 – LARGADETTE M. : *Op. Cit*, p. 104.

Selon C. Furet , "toutes les études de lectorat ont confirmé que l'utilisation du passé (imparfait, passé composé, et plus encore passé simple) ralentissait le processus de lecture". Les titreur ont tendance à éviter les verbes conjugués dans les titres, et que le présent est plus fréquent que les autres temps, comme l'illustre le tableau suivant:

TABLEAU : 02

le temps dans les titres

<i>Temps employé</i>	<i>Sa fréquence dans notre corpus (45 titres)</i>	<i>%</i>
Le présent	10	2 2,2
Le présent passif	16	3 5,55
L'absence du verbe	19	4 2,22

2. Le syntagme nominal

Nous examinons maintenant le syntagme nominal, et nous étudierons trois aspects frappants, tous observés par les chercheurs. En effet, selon Hoek (1981), "*dans les titres, les éléments verbaux sont en général supprimés au profit quantitatif des éléments nominaux : le style du titre est elliptique [...] et nominal*"⁽¹⁾.

1 - HOEK L H. : *Op. cit.*, p. 159.

2.1. L'omission de l'article

Tout comme l'omission de la copule ou de l'auxiliaire, l'omission de l'article contribue à l'effet de brièveté dans les titres et constitue une caractéristique prototypique des titres de journal. Selon Bosredon (1997, d'après Guillaume 1919), la "*détermination 0 semble être le signal univoque d'un statut formel du titre*". Pourtant, Mårdh (1980) note que les articles sont plus fréquents dans les titres qu'on ne le pense. Bell (1991) associe l'omission de l'article aux journaux populaires, et en effet, nous en avons trouvé plus d'exemples dans notre corpus de titres. En général, c'est le premier syntagme qui est dépourvu d'article, et on relève souvent des syntagmes avec et sans article dans le même titre. Dans nos exemples, nous avons indiqué la position des articles omis en distinguant **AD** (article défini), **AI** (article indéfini) et **AP** (article partitif) :

(15) **(AI)** *Tentative de suicide*

(16) **(AP)** *Mauvais temps et incendie font 17 morts aux USA*

(17) **(AD)** *Attentats meurtriers en Iran*

(18) **(AI)** *Incendie dans une armoire à conteneurs*

2.2. Les syntagmes nominaux « lourds »

S. Moirand présente plusieurs exemples dans son étude de la nominalisation, dans une multiplicité de construction⁽¹⁾.

La construction N+ syntagme prépositionnel est exemplifiée en (19) et (20) et la construction syntagme objectival +N en (21) :

(19) *Le directeur des domaines écroulé.*

(20) *Dix kilos de kif dans un "Clio" à El-Taraf.*

(21) *Empoisonnés par un insecticide selon les autorités : une*

1 – MOIRAND S. : *Op.cit.*, pp.76-128.

quarantaine de pigeons morts sur le toit d'une mosquée.

2.3. La nominalisation

Moirand (1975) s'intéresse au rôle anaphorique de la transformation verbo-nominale, c'est-à-dire de la nominalisation des syntagmes verbaux. Elle observe les différences entre les titres listés à la Une (à syntagme verbal) et les titres au-dessus des articles ou de la continuation des articles (Moirand 1975).

C'est cette relation entre les deux titres sur le même sujet qu'elle appelle anaphorique. La nominalisation peut précéder la verbalisation, ce qui n'est pas surprenant : la liste des titres à la *Une* est réglée après le collecte de tous les articles pour le journal.

TABLEAU : 03

Le syntagme nominal dans les titres

<i>Le SN</i>	<i>Sa fréquence dans notre corpus (45 titres)</i>	<i>%</i>
Présence de l'article simple	24	53,33
L'omission de l'article	05	11,11
Le syntagme nominal "lourd"	16	35,55

3. La structures de la phrase

3.1. Les structures parallèles

Fowler (1991) remarque des structures parallèles dans les titres du quotidien britannique Sun. Nous trouvons une répétition de formes dans plusieurs titres des *fait divers* : de la simple répétition d'un mot aux structures phonologiques parallèles.

(22) *Trois meurtres en trois mois à Hydra*

(23) *Vague de froid : 24 morts en 24 heures Ukraine*

Dans ces deux cas, on est très loin de l'illusion d'oralité ; au contraire, il y a un effet stylistique délibéré, qui relève de la fonction poétique et/ou ludique du langage. Martin-Lagardette (1987) parle de détournement de formules, et il est vrai que les jeux de mots et les allusions culturelles abondent dans les titres, souvent sous forme de structure parallèle. Ce sont de tels titres qui incitent à lire.

3.2. La ponctuation et l'emploi des chiffres

les chiffres et les deux points sont des signes fréquents dans les titres de la presse écrite⁽¹⁾. Avec les chiffres, le journaliste « évite d'alourdir son titre par des déterminants cardinaux »⁽²⁾ :

(24) *Un homme de 300 kilos extrait de son appartement à l'aide d'une grue.*

(25) *24 morts dans un crash d'avion slovaque*

« Les deux points jouent le rôle d'un connecteur logique »⁽³⁾ exprimant:

1 – DUGAS A. : *Ponctuation et syntaxe*, Ed. Shyldkrot & Kupferman, Berne, 1995, p. 143.

2 – CABASINO F. : *Défigement et contraintes syntaxiques. Une analyse comparée des presses française et italienne*, In Revue Cahier de lexicologie, n°74, Ed. Larousse, Paris, 1999, p. 127.

3 – BOSREDON B. et TAMBA I. : *Thème et titre de presse : Les formules bisegmentales articulées par un "deux points"*, In Revue L'information Grammaticale n°54, Ed. Segquier, Paris, 1992, p. 38.

soit la cause :

(26) *Quatre ans de prison pour le mis en cause : il perd l'usage d'un oeil dans une bagarre*

(27) *Les auteurs sont en fuite : 47 compteurs d'eau volés à Bir El-Djir*

Soit la conséquence :

(28) *Tentant de fuir:il meurt après une chute du 5ème étage à Mimosas*

(29) *Coup de grisou dans une mine : 65 morts au Mexique*

TABLEAU : 04

La structure de la phrase dans les titres

<i>La structure employée</i>	<i>Sa fréquence dans notre corpus (45 titres)</i>	<i>%</i>
Les structures parallèles	03	0 6,66
L'emploi des chiffres	12	2 6,66
L'emploi des deux points	06	1 3,33
Les structures simples	24	5 3,33

V. L'EMPLOI DES TROPES

1. La personnification

J P. Kaminker voit que « la personnification consiste à faire d'un être inanimé insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel ou physique, doué de sentiment et de vie, enfin, c'est ce qu'on appelle une personne ; et cela par simple façon de parler, ou par fiction toute verbale, s'il faut le dire »⁽¹⁾.

(30) *Un train percute un "J5"*

(31) *Un véhicule fou tue deux filles et un homme et sème la terreur*

Ici, "*un train*", "*un J5*" et "*un véhicule*" sont pris pour leurs conducteurs qui sont les agents réels de l'action. Dans ces exemples, l'association syntagmatique, certes personnifiante, de prédicats [+Hum] avec des noms d'engins de transport, est plutôt à considérer comme indice des tropes explicités par les journalistes.

Corollairement, l'impression de personnification s'efface si l'on restitue l'entité désigné indirectement par les tropes (" le chauffeur" ou "le conducteur").

Certains auteurs, comme J. Cellard, rapportent en effet la personnification à une métaphore verbale : c'est sur le verbe que porte la métaphore, mais ce n'est pas une généralité. Ainsi, en (31), aucun des éléments de chacune de ces propositions ne peut être considéré comme métaphorique, l'énoncé attribue simplement un sentiment humain (ou personnel).

1- KAMINKER J P. : *Pour une typologie des lectures. Réflexion sur un corpus de titres de presse*, In Revue *Semiosis*, Ed. Larousse, Paris, n°4, 1976, p. 48

2. La métonymie

Les métonymies obéissent à la spécificité du trope : « elles conduisent à réévaluer un élément nominal (substitution), de sorte que cette réévaluation une fois effectuée, l' incompatibilité disparaît »⁽¹⁾:

(32) Un couple tué par le gaz

Cet exemple peut s'interpréter, soit (un homme et son épouse sont tués par le gaz) ou bien (un homme et sa copine sont tués par le gaz).

Nous considérons que dans une métonymie, deux aspects cohabitent, à des degrés sans doute différents : celui du signe¹ (de surface) et celui du signe² (sous-jacent). A ce sens, s'ajoute le sens du rapport tropique lui-même : partie/tout.

(33) Trois agressions à l'arme blanche dont une mortelle

La glose ⁽²⁾approximative univoque de cet exemple est :

Trois agresseurs à l'arme blanche dont un meurtrier.

Cet usage métonymique (fait/actant) est lexicalisé, et le lien avec le sens initial est très proche.

3. Les reprises anaphoriques

«les enchaînements anaphoriques sont des enchaînements où le co-texte renvoie à un élément en le reprenant »⁽³⁾.

Nous observons, dans les titres, diverses formes de reprises anaphoriques, telles que :

➤ des reprises nominales :

1 - BLANCHE-BENVENISTE C. : *Répéter ou ne pas répéter*, Ed. Shyldkrot & Kupferman, Berne, 1995, p. 55.

2 - Commentaire qui permet d'apporter une explication.

3 - MOIRAND S. : *Op. Cit.*, p. 09.

(34) *Tendant de fuir : il meurt après une chute du 5ème étage à Mimosas*

➤ des reprises hyperonymiques :

(35) *Heurté par un bus à Es-Sénia : un jeune garçon décède.*

(36) *Vol pas effraction dans un atelier de menuiserie : un cambriolage et huit ans de prison.*

Ces reprises (sous la forme, le plus souvent, d'un autre syntagme co-référentiel) peuvent être qualifiées comme des substitutions syntagmatiques⁽¹⁾.

VI. CONCLUSION

Nous avons essayé de vérifier qu'il y a une typographie, une syntaxe et une stylistique particulièrement adoptées aux exigences du titre, qui constitue en effet l'élément prototypique du langage journalistique. Le besoin de brièveté se manifeste dans l'omission de certains éléments de la phrase-titre (la copule, l'auxiliaire et l'article) et dans la concentration de l'information. Par le besoin d'accrocher le regard, s'expliquent les reprises lexicales et structures phonologiques parallèles.

Rappelons que H. Weinrich s'interroge sur la séduction exercée par l'usage de l'article déterminé et il constate que :

- en français, les substantifs articulés dans les titres de tous types de textes (indépendamment de leur genre) sont en général précédés de l'article déterminé.
- les titres ont le pouvoir de nous séduire et de nous faire acheter et lire les livres ou les journaux.⁽²⁾

1 - MONVILLE.-BURSTON M. : *Les verba dicendi dans la presse écrite*, In Revue *langue française* n°98, Ed. Hachette, Paris, 1993, p. 61.

2 - WEINRICH H. : *The textual function of the French article*, In Revue *Literary Style* n° 16, Ed.Seymour Chtman, Londres, 1976, p. 221.

